

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1938

THÈSE

N°

722

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

Jean-Marius-Yves POIRIER

Né le 23 Décembre 1910, à COUTURE-SUR-LOIR (Loir-et-Cher)

LA PRÉSERVATION DE L'ENFANCE
CONTRE LA TUBERCULOSE
PAR LE PLACEMENT FAMILIAL
(ŒUVRE GRANCHER)
SES RÉSULTATS MÉDICO-SOCIAUX

Président : M. TROISIER, professeur

PARIS

LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE
2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1938

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1938

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PRÉSENTÉE PAR

Jean-Marius-Yves POIRIER

Né le 23 Décembre 1910, à COUTURE-SUR-LOIR (Loir-et-Cher)

LA PRÉSERVATION DE L'ENFANCE CONTRE LA TUBERCULOSE PAR LE PLACEMENT FAMILIAL (ŒUVRE GRANCHER) SES RÉSULTATS MÉDICO-SOCIAUX

Président : M. TROISIER, professeur

PARIS

LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE
2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

1938

I. — Professeurs

Anatomie	MM.
Physiologie	ROUVIERE.
Physique médicale	Léon BINET.
Chimie médicale	STROHL.
Bactériologie	OLONOVSKI.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	Robert DEBRE
Pathologie médicale et générale	BRUMPT.
Pathologie médicale	BAUDOIN.
Pathologie chirurgicale	ABRAMI.
Anatomie pathologique	CHEVASSU.
Histologie	LEROUX.
Pharmacologie et matière médicale	CHAMPY.
Thérapeutique	TIFFENEAU.
Hygiène et médecine préventive	HARVIER.
Médecine légale	TANON.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	BALTHAZARD.
	LAIGNEL-
	LAVASTINE
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	CHIRAY.
	LOEPER.
Clinique médicale	CARNOT.
	Marcel LABBE.
	CLERC.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBoulle'
Clinique des maladies des enfants	NOBECOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
	CUNEO.
Clinique chirurgicale	GOSSET.
	GREGOIRE.
Clinique ophtalmologique	LENORMANT.
Clinique urologique	TERRIEN.
	MARION.
Clinique d'accouchements	LEVY-SOLAL.
	COUVELAIRE.
Clinique gynécologique	JEANNIN.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	MOCOQUOT.
Clinique thérapeutique médicale	OMBREDANNE
Clinique oto-rhino-laryngologique	RATHERY.
Clinique thérapeutique chirurgicale	LEMAITRE.
Clinique propédeutique	Pierre DUVAL.
Clinique de la Tuberculose	VILLARET.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	TROISIERS.
Clinique cardiologie	MATHIEU.
Assistance médico-sociale	LAUBRY.
	N.....
	HOVELACQUE
Professeurs sans chaire	MULON.
	OLIVIER.
	VERNE.

II. — Agrégés en exercice

MM.		MM.
AMELINE	Pathologie chirurgicale.	DE GAUDART
BARIETY	Pathologie médicale.	D'ALLAINES ..
BENARD Henri.	Pathologie médicale.	GAYET
BERNARD Et. .	Pathologie médicale.	DE GENNES ...
BESANÇON (J.)	Hydrologie.	GIROUD
BOULIN	Pathologie médicale.	HAGUENAU
BULLIARD	Histologie.	HALPHEN
CATHALA	Pathologie médicale.	HAZARD
COSTE	Pathologie médicale.	HUGUENIN
CHEVALLIER ..	Pathologie médicale.	JOANNON
DOGNON	Physique.	LACOMME
FUNCK		LANTUEJOUL ..
BRENTANO ...	Pathologie chirurgicale.	LAROCHE Guy.
FEY	Urologie.	LAVIER
GAILLARD	Parasitologie.	LELONG
GASTINEL	Bactériologie.	

MM.	
LEMAIRE	Pathologie expérimentale.
LEVEUF	Pathologie chirurgicale.
LEVY (M ^{re} J.) ..	Pharmacologie.
LEVY-VALENSI ..	Neurologie et Psychiatrie.
MENEGAUX	Pathologie chirurgicale.
MOLLARET	Pathologie médicale.
MOREAU	Pathologie médicale.
MOULONGUET..	Pathologie chirurgicale.
MOUQUIN	Pathologie médicale.
PETIT-	
DUTAILLIS	Pathologie chirurgicale.

MM.	
PIEDELIEVRE..	Médecine légale
PORTES	Obstétrique.
RENARD (L.) ..	Ophthalmologie.
RICHEL	Physiologie.
SANNIE	Chimie biologique.
SENEQUE	Pathologie chirurgicale.
TURPIN	Pathologie médicale.
VIGNES	Obstétrique.
WILMOTH	Pathologie chirurgicale

III. — Agrégés rappelés à l'exercice pour le service des examens

MM.	
ALGLAVE	Pathologie chirurgicale.
BUSQUET	Pharmacologie.
CHAILLEY-	
BERT	Physiologie.

MM.	
LARDENNOIS ..	Pathologie chirurgicale
VAUDESCAL ...	Obstétrique
LE LORIER ...	Obstétrique.
SCHWARTZ ...	Pathologie chirurgicale.

IV. — Agrégés chargés de cours de clinique annexe à titre permanent

MM.	
ALAJOUANINE..	} Clinique médicale.
AUBERTIN	
BRULE	
CHABROL	
DONZELOT ...	
DUVOIR	
LIAN	
PASTEUR	
VALLERY-	
RADOT	
SEZARY	

MM.	
BASSET	} Clinique chirurgicale
BROcq	
CADENAT	
GATELLIER ...	
MOURE	
QUENU	
VELTER	
ECALLE.	} Clinique obstétricale
METZGER	

V. — Chargés de cours

MM.	
CHAILLET-BERT, agrégé	Education physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
RUPPE	Stomatologie.
WEIL-HALLE	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A MON PERE

Le Docteur HENRI POIRIER

Médecin Directeur du Foyer de Couture-sur-Loir (Loir-et-Cher)
depuis juin 1904

*En remerciement de ses sages conseils
et de son précieux appui au cours de ce
travail.*

*Humble témoignage de ma profonde
affection.*

A MA MERE

A MA SŒUR ET A MON FRERE

A MA FEMME

A Monsieur le Professeur J. TROISIER

Professeur de Clinique de la Tuberculose

Médecin de l'Hôpital Laënnec

*En remerciement du très grand hon-
neur qu'il m'a fait de présider cette
thèse.*

A Monsieur le Docteur P. ARMAND-DELILLE

Médecin-Chef de l'Hôpital des Enfants Malades
Secrétaire Général de l'Œuvre Grancher

*Qui m'a suggéré le sujet de cette thèse.
Qu'il trouve ici l'expression de ma
grande reconnaissance.*

A Monsieur le Docteur LUZUY
Chirurgien de l'Hôpital de Blois

*Pour l'assurer de mes sentiments de
sympathie.*

Au Docteur RENÉ MATTRAITS

Au Docteur PIERRE REVERAND

Amicale affection.

A MES MAITRES

DANS LES HÔPITAUX DE TOURS

DANS LES HÔPITAUX DE BLOIS

DANS LES HÔPITAUX DE PARIS

AVANT-PROPOS

L'Œuvre fondée par GRANCHER pour préserver l'enfance contre la tuberculose est incontestablement un des plus beaux efforts tentés pour sauver le plus grand nombre possible d'individus.

Dans cette thèse, mon but sera de rapporter les résultats médico-sociaux de cette Œuvre de Préservation de l'enfance contre la tuberculose par le placement familial à la campagne, en insistant sur un point cher au Professeur GRANCHER, qu'une fin prématurée lui empêcha de voir se réaliser selon ses prévisions : le retour à la campagne. « Car nous sommes certains que beaucoup resteront aux champs et feront souches de paysans et de paysannes ». Sujet plus que jamais d'actualité, où nos campagnes manquent de bras et où il faut faire appel à la main-d'œuvre étrangère tandis que le chômage terrasse l'ouvrier dans les grands centres industriels et prépare le terrain de la tuberculose par les privations qu'il engendre.

Ce sujet m'est d'autant plus cher, que depuis ma première enfance, j'ai été intimement en contact avec l'un des rouages principaux de l'Œuvre Grancher. Je veux dire un foyer. Foyer d'un petit bourg de Loir-

et-Cher, dont mon père est le médecin directeur depuis bientôt trente-cinq ans. Et j'ai de très vieux souvenirs gravés profondément dans ma mémoire, qu'il est toujours si agréable de faire revivre : les arrivées des pupilles, de ces enfants chétifs et pâlots, portant, qui un baluchon, qui un polichinelle ou une poupée, les yeux agrandis d'étonnement par le premier contact avec la campagne. Les inspections du Secrétaire général. Les visites des médecins étrangers qui venaient, par caravanes, de toutes les parties du monde, examiner sur place le fonctionnement d'un foyer. Les contacts directs que j'ai pu avoir avec quelques-uns de ces petits Parisiens en annonçant le B A Ba sur les bancs de l'école communale.

Je veux aussi dans cet avant-propos, rendre un humble hommage au Professeur GRANCHER, créateur de cette Œuvre, admirable non seulement par son fonctionnement et ses résultats médico-sociaux, mais aussi par l'organisation des questions administratives et budgétaires. Il n'est rien de plus émouvant que la simplicité et la modestie du siège social de l'Œuvre parisienne et personne ne pourrait se douter que, dans ces quelques pièces situées au fond d'une cour où deux dames compulsent et constituent des dossiers, plusieurs milliers d'enfants sont déjà passés pour une dernière visite médicale et la mise au point de leur carnet individuel, avant d'aller vivre au bon air de nos campagnes, échappant ainsi à la terrible maladie à laquelle ils étaient condamnés d'une façon certaine.

C'est que le maître, et depuis sa disparition ses idées ont toujours été suivies fidèlement, a voulu que les fonds recueillis soient utilisés au maximum pour le bien-être des pupilles. Il a selon ses propres paroles fondé « une œuvre de médecins fonctionnant par des médecins, donc pas de rouages inutiles, pas d'administration paperassière; dépenses réduites au minimum :

« Dans cette œuvre, tous les dévouements sont gratuits. Personne n'est payé. Nous n'avons pas d'architectes, pas de bâtiments, aucun frais d'entretien ni d'administration. Nous n'avons que des bonnes volontés et des cœurs ardents ».

(GRANCHER).

Réalisation qui de nos jours paraît extraordinaire.

PREMIÈRE PARTIE

BUT

*ET FONCTIONNEMENT
DE L'ŒUVRE GRANCHER*

CHAPITRE PREMIER

BUT DE L'ŒUVRE

Rappel succinct par les paroles mêmes du Professeur GRANCHER :

« J'ai pensé que le meilleur moyen de lutter contre la tuberculose était de lui enlever sa proie ».

(GRANCHER).

Jusque dans les premières années de ce siècle, il n'existait en France pour ainsi dire pas de prophylaxie de la tuberculose. Quelques sanatoria organisés en Allemagne et en France avaient montré leur insuffisance tant par leur prix de revient énorme que par leur mode prophylactique. En 1903, GRANCHER voyant la maladie sociale sans cesse plus menaçante, et notre incapacité quasi complète de lutter efficacement contre elle, jeta les plans de l'Œuvre de Préservation de l'enfance contre la tuberculose :

« ...La guérison d'une tuberculose peu avancée, unilatérale, mais à tubercules conglomérés, disait-il, exige deux ou trois ans de traitement et le sanatorium garde ses malades trois ou quatre mois, pour les rendre, sans transition, à l'atelier et à la vie nor-

male. Sans doute, ces tuberculeux ont engraisé, repris des forces et bonne mine ; j'accorde même qu'ils ont l'air d'être guéris, mais ils ne le sont pas. Aussi les statistiques de sortie, qui relèvent 70 % de guérisons, se transforment d'année en année, en 50, 40, 30 et 15 %. Et il faudra descendre encore.

« De sorte que, dans une famille dont le chef est devenu tuberculeux, il convient de soigner le malade chez lui, ou mieux dans des hôpitaux, des hospices, des sanatoriums. Mais il faut aussi et avant tout, prévenir la contagion qui menace les membres de la famille sains, les enfants surtout ! !

« Dans un logement ouvrier, où l'espace est si étroitement mesuré que l'air et la lumière y sont insuffisants, la désinfection est pratiquement impossible contre la tuberculose, l'hygiène et la prophylaxie sont nulles et la misère aidant, la contagion guette une proie assurée : les enfants.

« L'enfant né sain mais préparé par la misère, à recevoir le germe de la tuberculose, est donc un terrain malheureusement trop propice à l'extension du mal.

« Et, depuis bien longtemps, je suis hanté de cette idée dominante du beau livre de PASTEUR sur les maladies des vers à soie, que, pour sauver une race menacée par une maladie contagieuse, le mieux est de préserver la graine.

« Si donc, une œuvre, laissant à d'autres œuvres le soin du malade, s'occupait de soustraire, pour le temps nécessaire, les enfants encore sains d'une fa-

mille tuberculeuse au danger de la contagion, en envoyant ces enfants à la campagne, dans des familles saines, elle ferait à coup sûr, beaucoup de bien.

« Elle ferait du bien :

« 1° *Aux enfants*. C'est la campagne qui leur convient ; c'est la vie dans le grand air et la lumière qui leur donnera force et santé. Ce fait est de vérité proverbiale, et je crois inutile de l'appuyer par des statistiques. Qu'il me suffise de dire que, sur dix huit mille enfants assistés de l'Assistance publique de Paris, vivant à la campagne, M. HUTINEL n'a trouvé que quinze phtisiques !

« 2° *Aux parents*, déchargés du souci et du fardeau d'enfants condamnés par la maladie du père ou de la mère à une sorte d'abandon.

« 3° *Au logis*, qui sera désencombré et assaini, au moins relativement » (Professeur GRANCHER, 7 novembre 1903. *Bulletin Médical*).

C'est par ce raisonnement simple et scientifique qu'il est arrivé à formuler le mode de fonctionnement de l'Œuvre et d'une manière si précise que jusqu'à aujourd'hui, aucune ligne n'a eu à être modifiée.

CHAPITRE II

FONCTIONNEMENT DE L'ŒUVRE

Les projets du Professeur GRANCHER furent mis à exécution dès 1904. C'est dans cette année, au mois d'août, que furent créés en Touraine les premiers foyers : Chabris et Couture.

Les premiers foyers furent créés par le regretté et dévoué Docteur GRANJUX.

Les rapports des médecins directeurs de ces foyers montrèrent qu'après plusieurs années d'essai de la méthode, les résultats étaient dignes des prévisions, et les esprits les plus prévenus furent obligés de s'incliner devant l'évidence. On fit confiance, les ressources de l'Œuvre augmentèrent d'autant et le placement familial put se faire sur une échelle beaucoup plus grande. Actuellement, le Docteur P. ARMAND-DELILLE, Secrétaire général depuis 1907, a contribué à étendre considérablement l'Œuvre parisienne, qui compte 7 foyers.

« Les événements ont ratifié de tous points les prévisions. Les résultats de l'Œuvre Grancher sont si évidents et si suggestifs que tous les congrès qui s'occupent d'hygiène sociale et de puériculture ont

émis le vœu que les départements qui ne possèdent pas encore de filiale de cette Œuvre en créent une, car, ont-ils dit, c'est le moyen le plus efficace de protéger l'enfant contre la tuberculose » (Docteur Roux, 1919).

Et c'est ainsi que cette Œuvre qui au début était uniquement parisienne, s'étendit rapidement à tout le territoire et compte maintenant 55 filiales départementales organisées par les comités départementaux, avec plus de 6.000 pupilles.

L'organisation est identique dans toutes ces filiales et le mode de fonctionnement n'a pas changé depuis la création de l'Œuvre, mode qui repose essentiellement sur la sélection des enfants et le choix du placement familial.

Sélection des enfants

Au début, c'était des médecins ou des œuvres de bienfaisance qui envoyaient « cette graine encore saine ». Maintenant, c'est presque toujours par l'intermédiaire des dispensaires anti-tuberculeux de l'Office public, d'hygiène sociale. Les infirmières visiteuses dépistent les familles tuberculeuses et font examiner les enfants au dispensaire. « Ceux d'entre eux qui sont contaminés sont envoyés dans les sanatoria de cure d'air ou de cure héliο-marine. Ceux qui n'ont que de l'adénopathie trachéo-bronchique sont envoyés au préventorium. Seuls les enfants qui ne présentent aucune manifestation clinique de la tubercu-

lose sont proposés à l'Œuvre Grancher » (1) (Docteur ARMAND-DELILLE).

Ils doivent arriver au siège social de l'Œuvre avec un dossier constitué de la façon suivante :

1° Certificat sur papier libre constatant que l'un des parents auprès desquels vit l'enfant est atteint de tuberculose (indiquant les principaux symptômes, les lésions probables et le résultat de l'examen bactériologique des expectorations) ;

2° Certificat constatant que l'enfant est indemne de tuberculose et de toute autre maladie contagieuse ;

3° Certificat constatant que l'enfant est indemne de végétations adénoïdes et d'hypertrophie des amygdales ou qu'il a été opéré ;

4° Bulletin de naissance ;

5° Certificat de vaccin ;

6° (facultatif) Certificat de baptême de la religion à laquelle appartient l'enfant ;

7° Communication du livret de famille.

Les enfants sont examinés à nouveau au siège de l'Œuvre par le Secrétaire général ou par un des médecins du Conseil d'administration. Une radiographie de contrôle est alors faite. Enfin ils sont munis de leur trousseau et partent au bout de quelques jours sous la conduite de l'infirmière-visiteuse de l'Œuvre, vers le foyer qui a été choisi.

(1) Une cuti-réaction positive n'est cependant pas un motif d'exclusion.

Placement familial

Lorsque GRANCHER eut décidé d'envoyer les enfants dans les familles de paysans, on lui fit cette objection : « Les maisons des paysans auxquels vous donnerez ces enfants ne sont pas des endroits sûrs. L'alcoolisme, la tuberculose les habitent. Qu'allez-vous faire ? et quelle sécurité avez-vous ? ». Cet argument embarrassa peu GRANCHER qui prit conseil de ses élèves médecins de campagne : « Assurément, lui répondirent-ils, il ne faut pas mettre les enfants partout au hasard. Il faut au contraire choisir les paysans auxquels on les confie. Il y a des familles malpropres, alcooliques, tuberculeuses, d'autres où l'alimentation est insuffisante et aussi des familles trop pauvres. Mais il existe des paysans dont la maison est propre, qui ont du bien au soleil, qui sont de très braves gens. Nous répondons que, sous notre surveillance, les enfants qu'on leur confiera seront bien soignés. »

Les médecins de campagne directeurs de foyer, choisissent en effet dans leur clientèle les familles nourricières. Ils connaissent mieux que tout autre la situation matérielle, l'état de santé et de moralité de leurs clients. Dans un rapport fait à l'Œuvre, le Docteur POIRIER peignait ainsi le paysan tourangeau : « Chaque paysan possède sa maison, quelques arpents de terre dans la « Varenne » et quelques chaînées de vignes sur le coteau. La prairie lui fournit la nourriture de son cheval et de son bétail, la plaine

lui donne en abondance, du blé et de l'avoine, l'entretient de pommes de terre et de betteraves, ses noyers lui fournissent l'huile nécessaire au ménage, et sa vigne lui donne un petit vin rouge qui arrose le repas journalier et un vin blanc réputé qu'on enterre dans le tuf au fond de la cave et qu'on met sur la table aux grandes occasions.

« Aussi, si le paysan n'a que quelques écus en poche, tout au moins possède-t-il la vraie richesse, qui lui permet de vivre aisément de son travail, et cette aisance jointe à la douceur du climat et au bouquet de nos vins lui donne-t-elle un caractère enjoué que l'on ne retrouve pas chez le travailleur contraint à un labeur plus opiniâtre et plus pénible. Le vigneron a la plaisanterie facile et la saillie souvent spirituelle ; son langage a gardé le caractère pittoresque du vieux français et les expressions chères à Ronsard et à Rabelais.

« Sur le plateau comme dans la plaine, à flanc de coteau, comme au bord de la rivière, les maisons sont bâties en pierres blanches mettant une note gaie au fond du paysage, une barrière rustique entoure le jardinet émaillé de balsamines ou de reines-marguerites, et les rosiers grimpant aux murs, mêlent leurs fleurs odorantes aux pampres de la treille qui garantit portes et fenêtres de la trop grande ardeur du soleil.

« A l'intérieur de la maisonnette, même aspect engageant, même air de propreté ; la grande armoire cirée brille au coin de la pièce, aussi nette que la

« maie » qui renferme le pain blanc et le fromage de chèvre du prochain repas. C'est que la ménagère reste presque toujours au logis, pendant que les hommes travaillent aux champs ou dans les vignes; elle n'a pour occupations que l'entretien de son intérieur et le soin à donner aux deux vaches et aux quelques chèvres qui forment tout le bétail de la maison. »

Le Docteur P. ARMAND-DELILLE a entièrement fait siennes, ces conclusions, et les a développées pour préciser les conditions optima de placement pour toutes les filiales départementales de France.

C'est à ces familles de paysans que sont confiés les enfants. Sont choisis en général des ménages d'âge moyen ayant déjà élevé leurs propres enfants. Lorsque ces derniers sont mariés ou placés ou partis au régiment, ces familles paysannes habituées à élever des enfants et à en avoir autour d'eux, acceptent volontiers les pupilles. Plus rarement les petits Parisiens sont confiés à des familles où les enfants sont en bas âge. Il faut alors une surveillance étroite pour que tous soient traités sur le même pied d'égalité et que les pupilles ne souffrent pas d'un favoritisme déplacé.

Pour être agréés comme nourriciers, il faut nécessairement que ces paysans soient petits propriétaires, c'est-à-dire qu'autour d'une petite maison ils aient au moins un petit lopin de terre avec jardin et verger, une vache ou quelques chèvres dans l'étable et une basse-cour. Ils possèdent ainsi légumes,

fruits, laitages, œufs et de quoi faire de temps à autre une fricassée de poulet ou une gibelotte de lapin.

Les vêtements sont fournis entièrement par l'Œuvre, ainsi que les objets de toilette.

Pendant le placement, les pupilles sont sous la surveillance constante du médecin directeur du foyer. Le Secrétaire général fait chaque année une tournée d'inspection qui lui permet de constater les conditions dans lesquelles se développent les pupilles; enfin les enfants sont vus plusieurs fois dans l'année par l'infirmière-visiteuse de l'Œuvre au cours de ses nombreux voyages.

« On peut donc dire que ces enfants trouvent une famille adoptive qui donne toutes garanties maternelle et morale et que les conditions de vie et d'éducation dans lesquelles ils se trouvent, sont des plus favorables à un développement physique et moral normaux » (Docteur P. ARMAND-DELILLE).

Le Professeur GRANCHER, au début, craignant que la mortalité infantile puisse fausser ses statistiques et par là interrompre ses premiers essais et les faire échouer, avait décidé de ne pas accepter les nourrissons.

Cependant, émue par l'effroyable mortalité qui sévissait depuis la guerre sur les enfants de premier âge, encouragée par les résultats obtenus en Amérique dans les centres d'élevage que son Secrétaire général avait étudiés sur place, l'Œuvre Grancher décida de prendre les enfants dès leur naissance, et de

les confier à des nourrices campagnardes, comme elle le fait dans ses nombreux foyers pour les pupilles plus âgés, sous la surveillance du médecin et sous le contrôle incessant d'une infirmière visiteuse.

Un premier centre d'élevage fut créé à Couture en juin 1921 qui fut par la suite transféré à Sougé-sur-Braye. Il en existe un autre à Menestreau-en-Villette.

Les poupons, dès leur arrivée, sont confiés à des nourrices saines, intelligentes, habitant des locaux où règne une propreté de bon aloi. Les nourrices habitent la commune même, ou les environs immédiats pour pouvoir sans grands déplacements et sans fatigues inutiles, venir tous les matins chercher leurs paniers de biberons et amener toutes les semaines les enfants à la consultation.

Aucune nourrice ne prépare son lait elle-même — tout le lait est stérilisé à la biberonnerie par les soins de l'infirmière — et chaque nourrice vient chercher tous les matins les biberons nécessaires à l'alimentation de la journée. Les biberons sont préparés suivant l'ordonnance du médecin qui indique chaque semaine à la consultation le régime nécessaire à chaque bébé.

L'infirmière va visiter tous les après-midi, chaque enfant à domicile et surveille aussi les soins qui lui sont donnés.

Lorsque les enfants ont atteint 18 mois environ et qu'une surveillance journalière ne leur est plus nécessaire, ils sont sous le même régime que les pupilles ordinaires.

DEUXIÈME PARTIE

*RÉSULTAT
DU PLACEMENT FAMILIAL*

CHAPITRE PREMIER

RESULTATS PHYSIQUES

Le transplancement des enfants de la ville à la campagne opère dans les conditions que nous venons de rappeler, un véritable miracle au point de vue physique. Comme nous l'avons dit précédemment, ces enfants sont sains, mais: « Il s'agit souvent de petits Parisiens assez malingres, débilités par une vie plus ou moins misérable dans les faubourgs d'une grande ville » (Docteur P. ARMAND-DELILLE). Maigres, pâlots, peu musclés, présentant souvent quelques déformations rachitiques, ils ont triste mine lorsqu'on les compare aux petits campagnards. La transformation physique s'opère en quelques mois. Mangeant à leur faim, une nourriture frugale et saine, respirant l'air pur, menant la vie hygiénique des campagnards, on ne tarde pas à voir leurs joues prendre des couleurs, leurs mollets s'arrondir et leur frimousse s'éveiller.

Jusqu'à maintenant, il a été presque impossible de pratiquer l'héliothérapie générale, car les braves paysans un tantinet routiniers, ne se sont pas laissés convaincre et considèrent cette méthode comme impru-

dente. Mais les pupilles peuvent néanmoins pendant la belle saison, exposer leurs bras et leurs jambes au soleil ; les vêtements d'été fournis par l'Œuvre comportent des maillots à l'encolure ouverte et à manches courtes, de même que culottes et jupes courtes avec suppression des bas et des chaussettes.

Ils augmentent rapidement de poids, quelques-uns même d'une façon extraordinaire : « 2 kilogs, 2 kilogs 750 en trois mois, et croissent ensuite d'une façon normale quand ils ont réparé les pertes causées par une alimentation et une hygiène défectueuses » (Docteur POIRIER).

« Leur stature se transforme, mieux musclés, ils tiennent plus d'aplomb, le ventre s'aplatit en même temps que la colonne vertébrale se redresse » (Docteur P. ARMAND-DELILLE).

Je vois, moi-même, souvent ces gamins dans la clientèle de mon père et plus particulièrement trois pupilles confiés à un garde-chasse qui a sa maison au bord d'un bel étang entouré de grands bois. Ils sont resplendissants de vie et de santé et c'est un vrai plaisir de les contempler lorsqu'ils rentrent de l'école, mis en appétit par les deux kilomètres qu'ils doivent parcourir pour revenir du village et les courses folles après les feuilles ou les papillons, réclamant à grands cris le goûter à leur « maman ». Celle-ci taille dans un grand pain blanc de campagne de larges tartines qu'elle distribue avec rillettes, fromages ou confitures et aussi quelques réprimandes pour un tablier déchiré ou un coude percé. Ils ava-

lent le goûter en barbouillant leurs joues roses, sans prendre le temps de souffler et repartent en riant et se bousculant, conduire la vache et les quelques chèvres dans un pré voisin.

« Ce que nous demandons avant tout à nos enfants, disait le Docteur HOUSSAY (Pont-Levoy), c'est d'abord de ne pas être malades, et ensuite d'acquiescer un coefficient de robusticité qui leur permette de donner moins de prise à la maladie ». Une fois acclimatés les pupilles s'ils n'ont pas toujours l'aspect de leurs camarades de campagne, s'ils ont parfois conservé un peu de la mièvrerie qui caractérise l'enfant parisien, n'en résistent pas moins merveilleusement à la maladie et les épidémies n'ont guère de prise sur eux. La mortalité est presque nulle et la morbidité insignifiante. Les rapports sont suggestifs :

Dans le foyer de Couture, sur 600 pupilles, une mort provoquée par méningite tuberculeuse en 1914, et une autre en 1937 par néphrose lipoïdique.

« Autrement c'est un gros rhume, c'est une grippe qu'on soigne auprès du feu, c'est une indigestion pour avoir mangé un peu trop vite un peu de soupe à la citrouille ; c'est un nez fendu par le contact trop violent avec une assiette lancée par le petit frère ; c'est un bol de bouillon qui a échaudé les genoux d'une fillette trop pressée ; ce sont des mains gonflées d'engelures et qu'on badigeonne de teinture d'iode. En résumé, rien de grave, et le médecin s'en réjouit autant que le directeur du foyer » (Docteur POIRIER).

Dans un récent rapport du Docteur P. ARMAND-

DELILLE, nous lisons : « Sur 4.000 enfants de l'Œuvre parisienne, placés à la campagne et que nous avons personnellement surveillés, il y a eu en tout 12 cas de tuberculose dont 3 seulement avec mort par méningite tuberculeuse quelques semaines après l'arrivée, et 9 qui ont été envoyés dans les sanatoria marins et ont guéri. Cela donne une morbidité de moins de 0,3 p. 100 au lieu de 60 p. 100 qu'on observe chez les enfants qui restent auprès des parents contagieux et une mortalité de moins de 0,1 p. 100 au lieu de 40 p. 100. Pratiquement, c'est la suppression de la contagion tuberculeuse. Les statistiques montrent les mêmes résultats pour les 37.000 enfants qui ont été placés dans les filiales. »

CHAPITRE II

RESULTATS MORAUX

Il faut rappeler les conditions dans lesquelles vivent les pupilles avant leur arrivée au foyer pour comprendre combien peut être salutaire au point de vue moral le placement familial dont le choix a été fait avec grande prudence.

Ces enfants font partie de familles ouvrières souvent nombreuses ; habitant presque toujours dans les vieux quartiers insalubres des grandes villes. Le père ou la mère, quelquefois le père et la mère sont tuberculeux. Dans d'autres familles l'un des parents a déjà succombé à la tuberculose. La maladie et la situation matérielle précaire qu'elle apporte avec elle par l'impossibilité de travail souvent complète, aigrissent les caractères et les enfants sont élevés sans principes ni directions. Privés d'une surveillance un peu active et livrés dans la rue à la contagion du mauvais exemple, ils arrivent la plupart du temps à la campagne, paresseux, rétifs, sournois, batailleurs ou taquins, quelquefois même avec des tendances vicieuses.

La mauvaise alimentation a souvent une influence

considérable sur leurs fonctions mentales (Diététique et caractère, Docteur MATTRAIS).

On voit des enfants dont le caractère présente soit de la dépression nerveuse et qui sont tristes, renfermés et méfiants, soit de l'excitation et qui sont alors agités, inquiets, instables.

« Les pupilles de l'Œuvre Grancher, disait M. le Docteur GRANJUX au Congrès de l'enfance anormale (Lyon, 1911) ont dû comporter au moins la proportion d'anormaux relevée dans les recherches faites parmi la population scolaire.

« Nous disons « au moins », car d'une part on sait l'influence de l'alcoolisme des parents et de l'ambiance misérable sur le développement des troubles cérébraux infantiles, et d'autre part la misère toujours, l'alcoolisme souvent sont l'apanage des familles tuberculeuses, vraies épaves sociales, dont les enfants sont recueillis par l'Œuvre.

« Cependant jamais un de ces pupilles n'a dû être placé en correction et deux seulement ont dû être rendus à leur famille pour leur mauvaise conduite habituelle.

« Un fait est donc acquis : sur un millier d'enfants non triés au point de vue psychique, renfermant par conséquent la proportion habituelle — si ce n'est plus — d'anormaux, deux seulement n'ont pu s'adapter au milieu réalisé par le « Placement familial médical », c'est-à-dire à la vie à la campagne, dans des familles choisies par le médecin du pays. Il n'y a donc eu que 0,2 p. 100 de pupilles non adaptés à ce

milieu... Dans le grand silence de la campagne, dans le calme de la famille paysanne, l'agité s'aperçoit qu'il détonne, et il se calme d'autant plus rapidement qu'il n'a plus cette galerie amusée qui encourage l'acteur. Les impulsifs eux-mêmes arrivent à s'amender. »

C'est seulement 7 ans après la création de l'Œuvre que ces résultats furent rapportés et les statistiques ne portaient que sur un millier d'enfants. Mais ces statistiques ne sont pas changées ainsi qu'on peut le lire dans un récent article du Docteur P. ARMAND-DEHILLE : « Sur 4.000 petits Parisiens, il n'y a que 2 enfants qu'on a dû placer dans des maisons de redressement et une dizaine qu'on a dû rendre à leurs parents pour difficultés trop grandes de caractère. »

Il est évident que dans ce milieu de culture enseigné par tous les facteurs possibles de dégénérescence, les pires pathologies psychiques étaient possibles. Cependant, après quelques semaines de vie à la campagne, l'effet sédatif du grand air, joint à la nourriture saine et abondante et aux soins quasi maternels, commence à se manifester et les pupilles généralement plus affectueux par nature que leurs frères adoptifs : « forcent l'amitié de tous par leur mine éveillée et leur intelligence ouverte et font partie intégrante de la famille qui considère leur départ comme un véritable deuil » (Docteur POIRIER). Quelques-uns cependant, plus têtus et plus endurcis conservent plus longtemps leurs mauvaises habitudes. Très peu nombreux, cependant, sont ceux qui ont

résisté aux bons conseils, et aux bons exemples et :
« Tel qui déclarait à grands cris qu'il voulait retourner avec les apaches, est devenu le plus gentil garçon du monde » (Docteur POIRIER).

On assiste même à de véritables transformations :

« Paul B... en arrivant à Artins, savait à peine manger, il se laissait aller au fond de ses culottes et présentait l'aspect du parfait crétin ; en deux mois sa mère nourricière en a fait un bon enfant qui rachète par sa bonne volonté, la faiblesse de ses qualités intellectuelles.

« Jeanne B..., sa sœur aînée, avait un penchant irrésistible pour le vol ; elle rapportait à la maison toutes sortes d'objets hétéroclites : crayons, cahiers, bonbons, jusqu'à un coupon de dentelle. Cette kleptomanie a duré six mois. Au bout de ce temps sa mère nourricière en a fait une honnête fille qui a quitté l'Œuvre à ses treize ans, et est maintenant couturière dans les environs.

« Georges D... nous était arrivé avec une renommée détestable : (on ne peut rien en faire), comme il n'a plus de famille, essayez de le placer chez une personne à poigne qui le mètera. « S'il ne s'amende pas, nous serons obligés de le confier à l'Assistance publique ». Ce redoutable apache, cette « terreur » du foyer, n'a jamais bronché et n'eut jamais que deux idées : aller à l'école où l'on n'osait pas le faire entrer de peur qu'il vînt à corrompre ses camarades, et faire venir sa petite sœur qui est placée dans un autre foyer. Jamais sa mère adoptive n'a eu à em-

ployer la rigueur, la poigne n'a pas eu besoin de se faire sentir. Et il s'agit là de fortes têtes, c'est-à-dire que la majorité a été on ne peut plus facile à mettre à la raison » (Docteur POIRIER).

Le cadre de la nature et la participation des enfants aux ménages et aux petits travaux sont des facteurs éducatifs dont il ne faut pas sous-estimer l'importance.

« L'exemple du travail régulier du chef de famille, qui laboure son champ ou bêche son jardin, qui taille ses arbres, qui répare ses outils, donne au jeune garçon la notion de l'effort quotidien nécessaire à la subsistance, les semailles et la moisson, la récolte des fruits, l'élevage du bétail lui font comprendre beaucoup mieux que par ses livres de classe que c'est à la sueur de son front que l'homme obtient ses aliments.

« Pour la fillette, l'exemple de la maîtresse de maison n'est pas moins instructif. Elle aide sa mère nourricière à préparer les repas, à mettre la table, à la desservir, elle fait avec elle la lessive et coud le linge ou les vêtements, elle acquiert ainsi sans leçons didactiques une excellente éducation ménagère » (Docteur ARMAND-DELILLE).

Les résultats moraux du placement familial à la campagne sont si satisfaisants qu'en France et dans beaucoup d'autres pays, ayant compris ses avantages, on l'emploie pour la rééducation morale et comme système éducatif :

Au Congrès de l'Association internationale pour la protection de l'enfance, tenu à Francfort en juin 1938, M. Léon COUDERC, agent général du patronage des jeunes garçons en danger moral à Paris, démontre dans son rapport l'action bienfaisante du placement familial à la campagne au point de vue social et éducatif : « Un changement complet de milieu et le placement dans une famille de cultivateurs, loin de la ville, donne souvent des résultats inespérés, d'autant plus remarquables que l'enfant est plus jeune et par suite plus malléable. »

M. AGNES K. HANNA (Etats-Unis), dit dans son rapport :

« A la campagne, la libération des contraintes physiques, le séjour en plein air, la nécessité du travail quotidien, la joie simple en contact étroit avec la nature, ont une valeur constructive et durable pour les enfants, et pour de nombreux enfants de la ville, ce séjour signifie peut-être la réalisation d'une grande passion. »

En Allemagne, l'utilité du placement familial des enfants de la ville à la campagne est employée pour l'élévation et en cas de nécessité pour le rétablissement de la faculté de rendement de la jeunesse allemande : « Le placement d'enfants de la ville comme séjour régénératif constitue une partie du domaine des soins de régénération de la jeunesse allemande » (ILSE HAACK, Berlin).

Le placement familial à la campagne, bien com-

pris, a d'énormes avantages au point de vue éducatif et moral. Voici à peu près la conclusion qui termine tous les articles des rapporteurs au Congrès de Francfort. Il serait long et fastidieux de reprendre toutes les statistiques et exemples donnés à l'appui.

CHAPITRE III

RESULTATS INTELLECTUELS

Tout ce petit peuple, bien acclimaté, ne forme pas un état dans l'état, imposant ses volontés, transformant les habitudes des paysans comme on l'avait craint un moment pour les foyers trop nombreux. Mais au contraire les pupilles disséminés dans la foule, noyés parmi les paysans, prennent rapidement les façons, le langage des campagnards et: « telle demoiselle au teint délicat et aux manières affectées qui ne voulait pas « habiter une chaumière » est devenue une paysanne au teint hâlé qui mène sans vergogne des « biques » aux champs, et s'inquiète dans un langage qui sent fortement le terroir si le temps sera favorable aux vendanges ou à la récolte des pommes de terre » (Docteur POIRIER).

Cette transformation commence à la maison adoptive, au foyer, où tout conspire pour faire oublier au petit Parisien ses habitudes antérieures, les tristesses de la vie passée, et se continue à l'école que les enfants fréquentaient plus ou moins à Paris.

Les enfants d'âge scolaire fréquentent assidûment l'école. Ils y trouvent une bienveillance constante de

la part de leurs maîtres. Beaucoup arrivent avec un maigre bagage intellectuel et savent à peine lire, opposant aux premières leçons du maître la force d'inertie et une paresse désespérante: « On est si mal dans une classe à apprendre des leçons ou à aligner des chiffres, quand le soleil luit au dehors et que les oiseaux chantent dans les branches.

Mais bientôt ils font de rapides progrès et souvent prennent la tête de la classe. Si au contraire au début « les petits citadins paraissent avoir plus de brillant et de facilité, ils acquièrent à la campagne les qualités de fond qui leur permettent de bien enregistrer les connaissances acquises » (Docteur P. ARMAND-DELILLE).

L'enseignement théorique que l'enfant reçoit à l'école se complète et s'illustre par le contact direct avec les réalités — les notions abstraites se concrétisent: « Quelle différence, en effet, avec la vie que mène l'enfant dans nos grandes villes. Au lieu de l'atmosphère trépidante des rues surpeuplées et malsaines, le calme, l'air vif et pur, les larges horizons, le chant des oiseaux ! Au lieu des « distractions » de la ville, au lieu du cinéma qu'il fréquente trop tôt et des mille sollicitations de la rue, les jeux, les longues marches à la découverte du pays, l'effort physique, et après ces fatigues un long repos dans le grand silence de la nuit ! » (Comtesse CARTON DE WIART).

Les habitants de la campagne sont plus proches des bêtes et des plantes de la nature vivante que les

gens de la ville. L'enfant voit vivre les plantes, les animaux dont on lui a parlé ou dont on lui a montré les images. Il s'en suit un attrait nouveau pour la vie, un amour de la nature : « L'observation de la nature amène, de son côté, une certaine conception de science naturelle de la vie, une pensée logique, un sens plus élevé de l'humilité, un jugement sain, l'estimation de la valeur propre des forces et enfin un sentiment de solidarité plus développé... Plus l'enfant s'éloigne de la fabrique, de la machine et se nourrit de la terre nourricière, plus il se sent quelque un dont la personnalité a une importance et n'a pas l'impression d'être un chiffre, une roue de quelque ouvrage gigantesque. On a la conscience d'être un individu qui ne travaille pas seulement, mais qui sait et doit même penser » (Docteur ZOLTAN, Budapest).

Les pupilles fréquentent l'école jusqu'à 14 ans et beaucoup d'entre eux passent le certificat d'étude. Lorsqu'un maître a remarqué, chez un de ces élèves, une intelligence plus éveillée et des qualités intellectuelles s'élevant au-dessus de la normale, il est possible, avec des bourses, de lui faire continuer ses études. Ainsi au foyer de Couture : Robert A. est passé par l'école professionnelle de Brives et est devenu sous-ingénieur dans une grande usine automobile.

André A... a été un brillant élève du collège Rollin et est devenu lui aussi ingénieur dans une usine.

Fernand M..., après un stage à Saint-Maixent, est devenu officier d'infanterie coloniale.

CHAPITRE IV

RESULTATS ECONOMIQUES

« Quand la tuberculose éclate dans une famille d'ouvriers et frappe le père ou la mère — le père surtout — que faut-il faire ? La première pensée qui vient au cœur de tous est de courir au secours du malade, de tâcher de le guérir, de le sauver. Et quand la société est organisée comme en Allemagne, sur les bases d'une étroite solidarité patronale et ouvrière, quand les caisses d'Assurances sont tenues de payer l'indemnité de la maladie, qui ici sera longue, *l'intérêt utilitaire double l'élan humanitaire.* »

« De là sont nés les nombreux sanatoriums allemands et cet essai, en très grand, de guérir l'ouvrier tuberculeux. »

« Mais après une courte période d'illusions, *la tâche a paru si difficile, si longue, si coûteuse*, que beaucoup de médecins allemands reconnaissent aujourd'hui que l'assistance du sanatorium, malgré les bienfaits qu'elle répand, doit céder le pas à la *Pré-servation.* » (GRANCHER, 1903).

L'entretien d'un enfant coûte à l'Œuvre, en ce moment, 2.600 francs par an. Pour faire œuvre efficace,

il faut garder l'enfant de 3 à 5 ans ; il en résulte que pour 10.000 francs environ : « On sauve un capital parfaitement sain ».

Pour guérir un tuberculeux (il n'y a qu'une chance sur trois de guérison), il faut environ trois ans de sanatorium à 15.000 francs par an. On traite donc trois tuberculeux pendant trois ans pour obtenir une guérison : « On peut dire que pour rendre à la société le tuberculeux guéri, qui reste un capital hypothéqué, il faut dépenser plus de 155.000 francs, tandis que pour 15.000 francs au maximum on protège l'enfant de la tuberculose » (P. ARMAND-DELILLE).

La société réalise donc une très grande économie, en préservant à peu de frais un enfant de la tuberculose, alors qu'il faudrait plus tard engager de grandes dépenses pour soigner avec des résultats douteux un tuberculeux avéré.

« Ceux qui proposent des économies et des restrictions budgétaires aux dépens des œuvres de préservation de l'enfance, disait le Professeur CALMETTE, préparent pour l'avenir de formidables dépenses d'assistance publique. »

Il ajoutait : « Si la France consacrait chaque année 60 millions à la préservation, elle éviterait pour l'avenir environ 1.500 millions annuels de frais, à l'Etat et aux communes. »

CHAPITRE V

SORT DES PUPILLES APRÈS LEUR SORTIE DE L'ŒUVRE « LE RETOUR A LA TERRE »

*O Fortunatos nimium, bona si sua
norint, agricolas.*

(VIRGILE).

Passé 14 ans — l'âge extrême jusqu'auquel l'Œuvre Grancher prend totalement l'enfant à sa charge — que deviennent les pupilles ? Deux éventualités se posent pour l'enfant.

Si le foyer de contagion familiale a disparu, rappelés par leurs parents ils peuvent rentrer à la ville : bien armés pour la lutte de chaque jour avec des poumons que l'air pur a vivifiés, avec des muscles solides qui les rendent supérieurs à leurs camarades d'atelier ou de magasin.

Beaucoup d'entre eux, même de longues années après, écrivent des lettres de reconnaissance aux parents nourriciers, au médecin du foyer, à l'Œuvre, avec le souvenir heureux des années passées à la campagne. Certains viennent passer leurs vacances

chez leurs anciens « parents » et y laissent quelquefois leurs enfants pendant tout l'été.

Pendant la guerre, si tout le monde fuyait Paris et ses bombardements, nombreux sont les pupilles qui vinrent chercher asile dans la petite maison où ils avaient été si bien accueillis pendant quelques années.

Une autre éventualité se pose pour beaucoup d'entre eux.

« Lorsque la mère tuberculeuse est décédée, le père est fort embarrassé de reprendre ses enfants avec lui ; parfois il se remarie et la jeune femme n'a pas toujours envie de reprendre ses beaux-enfants à la maison, aussi le père demande-t-il à l'Œuvre de conserver les enfants à la campagne » (Docteur P. ARMAND-DELILLE). De cette façon, si les enfants sont devenus orphelins de père et mère, ce qui arrive souvent, c'est l'Œuvre Grancher qui conserve leur tutelle jusqu'à la majorité. Ils restent toujours à la campagne. « Et ce sont ceux-là qui, j'en suis sûr, seront de tous nos enfants les moins à plaindre » (Docteur POIRIER).

Il y a le travail agricole proprement dit à la ferme et à côté dans les villages, dans les petites villes, dans les centres mi-ruraux, mi-industriels, des métiers artisanaux qui exigent de ceux qui les exercent un doigté, une intelligence et une expérience dignes d'admiration.

Beaucoup de ces métiers se meurent faute d'aides. Grâce à une caisse spéciale de l'Œuvre, les pu-

A cette somme le patron ajoutera le montant de la contribution à la charge de l'employeur prescrite par la loi sur les assurances sociales qui, d'après le décret-loi du 31 octobre 1935, est fixée à francs par trimestre, ce qui portera le versement trimestriel total du patron à la somme de francs.

Le montant de chacun de ces paiements trimestriels, déduction faite de la contribution à la charge d salarié égale à celle de l'employeur prescrite par la loi sur les assurances sociales, soit francs, sera aussitôt versé par le Médecin, Directeur du Foyer, au pécule d pupille.

La somme de francs, montant de la contribution totale trimestrielle prescrite par la loi sur les assurances sociales, sera aussitôt versée à la poste par le Médecin, Directeur du Foyer.

Les intérêts de retard et amendes prévus par la loi sur les assurances sociales pour retard dans le versement de la contribution par le patron seront à la charge de celui-ci.

Le patron inscrira 1 pupille à la Caisse Agricole de compensation des allocations familiales.

L pupille a droit à 15 jours de congés payés dont 12 jours ouvrables lorsqu' compte une année de présence dans la même exploitation ; a droit, si ne compte pas une année de présence, mais plus de six mois de présence dans la même exploitation, à un jour ouvrable de congé payé par mois de présence.

D'après l'arrêté du Préfet d'Indre-et-Loire du 30 décembre 1937, au cours de l'année 1938, les congés agricoles payés seront fractionnés en deux tranches de huit jours ou trois tranches de cinq jours. Ils pourront être pris en dehors des périodes de grands travaux, pendant les mois de décembre, janvier, février et mai,

L pupille prendra son congé payé en principe chez ses parents nourriciers ou chez un particulier qu' choisira, après avoir obtenu l'autorisation du Médecin, Directeur du Foyer.

Le patron versera a pupille, en plus de ses gages convenus au contrat, par jour de congé payé, la somme de 8 fr. pour les garçons et de 5 fr. 95 pour les filles, qui est fixée par l'arrêté du Préfet d'Indre-et-Loire du 19 juin 1936

pour la rémunération de sa nourriture et de son logement.

En cas de maladie d pupille, l'Œuvre Grancher prendra à sa charge les suppléments de frais que la Caisse-maladie laisse à la charge de ses adhérents.

Le patron déclare, en y engageant toute sa responsabilité, qu'il n'y a actuellement aucun cas de maladie contagieuse ni dans sa famille, ni parmi les personnes de son entourage, et qu'il avertirait aussitôt le Médecin, Directeur du Foyer, de tout cas de maladie contagieuse qui viendrait à se produire pendant la durée du contrat, soit dans sa famille, soit parmi les personnes de son entourage. En ce cas, l'Œuvre Grancher se réserve le droit de rompre le contrat sans avoir à payer le dédit.

Le patron conduira l pupille aux visites semestrielles dentaires qui lui seront indiquées par le Médecin, Directeur du Foyer.

Le patron assurera l pupille contre les accidents du travail agricole en faisant stipuler dans la police d'assurance que, pour le calcul des indemnités qui pourraient être dues, les gages en nature seront évalués à une somme de francs pour l'année, que domestique sera considéré fournir trois cents journées de travail dans l'année, et que ces indemnités seront calculées sur le total des gages, même si ce total dépasse la somme de huit mille francs pour l'année.

C pupille étant mineur , le patron s'engage à veiller sur comme sur son propre enfant ; mais il respectera les idées quelles qu'elles soient qu' peut avoir au point de vue religieux.

Le patron avertira immédiatement le Médecin, Directeur du Foyer, de tout incident concernant l pupille. Il s'engage à lui faire parvenir dès réception tout document concernant l pupille au sujet des assurances sociales.

Le patron devra prendre l pupille avec son trousseau chez le Médecin, Directeur du Foyer, le 24 juin 1938, après 15 heures, et l'y reconduira avec son trousseau le 24 juin 1939, avant 15 heures. Il devra en outre conduire l pupille pour la louée chez le Médecin, Directeur du Foyer, le jeudi de l'Ascension, à midi et demie.

Tout manquement de la part du patron à l'une des clauses de ce contrat pourra être considéré par l'Œuvre Grancher comme une rupture de ce contrat par le patron.

FOYER DE BLÉRÉ DE L'ŒUVRE GRANCHER

Etat des Pupilles placés au 24 juin 1937 comme domestiques agricoles

Pupilles		Gages annuels					Indemnités dues pour accidents du travail suivant les clauses du contrat		Pécules constitués à ce jour touchables à la majorité		Montant à 60 ans des Retraites Vieillesse acquises à ce jour (2)	
		En espèces			En nature							
Ages	Noms	pour pécules	pour assur. sociales	pour troussaux	Totaux des gages en espèces	Logement nourrit. blanchis. raccorm.	Rentes annuelles au cas d'incapacité totale	Rentes nominat. sur l'Etat (1)	Livrets de Caisse d'Epargne			
GARÇONS												
13	Ferdinand G...	571	+	54	+	625	=	1250	3500	7,91	3166,66	150,25
14	Victor N.....	653	+	72	+	725	=	1450	3500	8,25	3300,00	252,11
14	Jacques P.....	628	+	72	+	700	=	1400	3500	8,16	3266,66	249,97
16	Jean C.....	1410	+	120	+	1020	=	2550	4000	10,91	4366,66	532,03
16	Marcel F.....	1650	+	120	+	1120	=	2800	4000	11,33	4533,33	87,90
17	Robert G.....	1320	+	120	+	960	=	2400	4000	10,66	4266,66	132,38
18	Raymond C....	2220	+	120	+	1560	=	3900	4000	13,16	5266,66	561,63
20	Lucien R.....	1130	+	120	+	1250	=	2500	4000	10,83	4333,33	532,15
												1272,83
												223,98
												247,36 (3)
F I L L E S												
13	Mireille R.....	1068	+	72	+	760	=	1900	3500	9,00	3600,00	391,59
16	Paulette M	1434	+	96	+	1020	=	2550	3500	10,08	4033,33	733,41
												58,60

(1) Compte tenu des conversions de 1932.

(2) La Caisse Vieillesse n'a pas reçu notification des versements opérés depuis le début de 1936.

(3) Non comoris une rente annuelle de 923 fr. 80 pour accident du travail.

A 21 ans, les pupilles, si la vocation du travail agricole ne s'est pas manifestée, peuvent retourner à la ville.

La désertion des campagnes et la concentration excessive des populations dans les agglomérations urbaines et industrielles ont, depuis de nombreuses années, inquiété les sociologues et les pouvoirs publics.

La dernière grande crise économique a été marquée par un chômage très élevé. Les statistiques ont montré que le plus grand nombre de chômeurs vivait dans les grands centres urbains surencombrés, qu'au contraire les centres mi-industriels mi-ruraux étaient plus favorisés.

Des solutions à ce problème, telles que le reclassement professionnel ou la redistribution de la main-d'œuvre, sont pratiquement impossibles à réaliser, car l'ouvrier habitué à la vie de la ville ne comprendra pas la possibilité d'une situation lucrative à la campagne, ou s'il y va, aura du mal à s'adapter, non par une répugnance au travail de la terre, mais parce que les conditions de vie campagnarde sont souvent primitives.

C'est donc aux enfants qu'il faut s'adresser, et c'est eux qu'il faut diriger vers les professions agricoles ou les métiers artisanaux exercés à la campagne. Car : « Chaque enfant possède dans ses jeunes années une faculté naturelle d'adaptation qui lui permet de se faire facilement à d'autres conditions de vie ». Si de plus ce transplantement a pour

résultat d'améliorer ses conditions de vie, il trouvera ce changement très agréable et intéressant sans y réfléchir davantage.

Le placement familial à la campagne tel qu'il est compris par l'Œuvre Grancher met le jeune enfant dans ces conditions.

« La vie à la campagne est préférée à la vie monotone de fabrique aussitôt que se réveille l'amour de la terre et qu'un sens de la vie est découvert qui peut exciter l'âme. Et cela d'autant plus, si l'enfant appartient à un cercle de travailleurs à qui le bourdonnement des machines rappelle le murmure du champ d'épis ondulents, la sirène des fabriques le gazouillement des oiseaux, la sonnette du dîner la cloche de l'église » (Docteur BARABAS, Budapest).

En général l'enfant s'adapte très vite à la campagne, prend le goût de la vie rurale, du climat, de l'atmosphère et souvent grandit chez lui, le désir de passer toute sa vie dans ce milieu et d'y trouver une situation lucrative ; surtout s'il a senti toute la cordialité si simple, si naturelle, si sincère que l'on découvre dans nos vieilles familles paysannes. Si pénible que soit le travail il est allégé par l'amour de la terre nourricière. Cet amour de la terre si bien senti par ZOLA : « Lorsque les champs ne demandaient plus de travail, il y retournait pour les voir en amoureux. Il en faisait le tour, se baissait et prenait de son geste accoutumé, une poignée, une motte grasse, qu'il aimait à écraser, à laisser couler entre ses doigts, heureux surtout, s'il ne la sentait ni trop

sèche, ni trop humide, flairant bon le pain qui pousse. »

Quand l'enfant voit le laboureur confier à la terre la semence, espoir de la récolte prochaine, quand il voit les guérets reverdir sous les tiges du blé qui lève, qu'il assiste à la poussée des épis, moutonnant comme les vagues sous la brise, avant de tomber sous la faucheuse, inconsciemment il se rend compte du cycle des saisons qui font le paysan riche ou besogneux, s'intéresse au temps qu'il fera demain et se prend peu à peu d'un sain amour de la terre.

Si la récolte périlite, il partage les soucis de sa famille nourricière ; mais quelle joie quand surviennent les vendanges et leurs grappes dorées, quand arrive la machine à battre dont le panache de fumée blanche s'épandant dans le ciel bleu lui rappelle les mauvais souvenirs de l'âcre fumée des usines, empoisonnant l'atmosphère !

Et c'est ainsi que de nombreux petits citadins, deviennent peu à peu des paysans : rentrés de l'école, ils rendent déjà de menus services, vont faire paître les chèvres et les brebis, en attendant que, toute scolarité terminée, ils soient placés dans une exploitation agricole où ils s'occupent suivant leurs forces, au grand air et au soleil, et s'assouplissent à la grande et nécessaire loi du travail.

« La terre attire l'enfant qui grandit dans son sein et ne le lâche que difficilement. »

« D'année en année, augmentent la confiance en soi, et la capacité de travail. L'enfant s'incorpore

peu à peu au village, commence à s'estimer plus haut que le citadin, car il est quand même celui qui lui procure le pain. »

« La force de transformation du village devient décisive enfin, si le protégé épouse une jeune fille de famille honorable du village, mariage par lequel il acquiert vraiment, pour ainsi dire, le droit d'indigène et est reconnu par la société. » (Docteur BARABAS, Budapest).

Ainsi beaucoup des pupilles qui, certainement, seraient morts, s'ils étaient restés dans la grande ville, ou que le travail d'usine aurait surmenés, prennent l'amour de la campagne et restent définitivement aux champs, grandissent, vieillissent — car l'Œuvre de la Préservation aura bientôt 35 ans — se sont mariés, installés et ont déjà un ou plusieurs enfants ; ils ont donc, suivant l'expression de GRANCHER, « fait souche de paysans et de paysannes ».

D'autres, sans être cultivateurs, n'ont cependant pas abandonné les lieux de leur enfance et sont devenus des artisans : maçons, champignonistes, cordonniers, etc., gagnant largement leur vie et élevant convenablement leur famille.

Il aurait été très intéressant au point de vue médical et social de faire des statistiques sur l'état de santé, sur le nombre des pupilles restés à la campagne, sur leur profession, sur leur famille, par rapport à ceux qui sont retournés à la ville. Malheureusement beaucoup d'entre eux, en quittant l'Œuvre à

leur majorité, ne donnent plus signe de vie. Voici néanmoins des listes très suggestives, dressées par des médecins directeurs de Foyers de l'Œuvre parisienne, donnant l'état actuel d'anciens pupilles restés dans la région ou qui ont gardé des relations soit avec leurs parents nourriciers, soit avec l'Œuvre.

ANCIENS PUPILLES DU FOYER DE COUTURE

(Mai 1938.)

- Huguette F... — Née le 5 décembre 1919. Entrée à l'Œuvre le 31 décembre 1921. Sortie le 15 décembre 1932. — Arrivée très arriérée. Devenue normale et placée à La Ferté-Saint-Aubin. Bonne santé.
- Lucie F... — Née le 20 août 1917. Admise à l'Œuvre le 10 juin 1922. Sortie le 1^{er} septembre 1930. — Placée à La Ferté-Saint-Aubin. S'y est mariée et est fixée maintenant dans le Puy-de-Dôme, dans la culture.
- Raymond F... — Né le 11 septembre 1920. Admis le 29 mai 1922. Sorti le 1^{er} octobre 1933. — Est dans une exploitation agricole depuis 1930. Gages : 2.400 francs.
- André C... — Né le 10 septembre 1920. Admis à l'Œuvre le 16 janvier 1922. Sorti le 1^{er} octobre 1933. — Est à Paris dans la T. S. F. chez la nièce de son ancienne nourrice.
- Marie-Louise W... — Née le 28 octobre 1922. Entrée à l'Œuvre le 16 avril 1923. — Placée dans une ferme à Neunq-sur-Beuvron.
- Rollande G... — Née le 18 mars 1920. Entrée à l'Œuvre le 6 mars 1922. Sortie le 8 août 1932. — Placée à Bléré, a fait un beau mariage avec un propriétaire-cultivateur. Le mariage est prospère et très heureux.
- Robert L... — Né le 28 mars 1916, Entré le 3 avril 1922. Sorti le 1^{er} juillet 1932. — Employé dans une exploitation agricole à Ternay (Loir-et-Cher) depuis huit ans. Gain annuel : 3.000 francs.
- André L... — Né le 2 mars 1919. Entré le 3 avril 1922. Sorti le 1^{er} juillet 1929. — Est dans une exploitation agricole depuis six ans. Gages : 3.000 francs par an. Pécule dépassant 8.000 francs.

- Auguste M... — Né le 27 janvier 1906. Entré le 6 décembre 1911. Sorti le 1^{er} juillet 1919. — A épousé une jeune fille du pays ; trois enfants. Entrepreneur de maçonnerie à Artius (Loir-et-Cher).
- Madeleine D... — Née le 8 décembre 1906. Entrée le 14 février 1912. Sortie le 16 juillet 1915. — A épousé un cultivateur à Villedieu (Loir-et-Cher) ; quatre enfants.
- Emilie D... — Née le 29 juillet 1905. Entrée le 14 février 1912. Sortie le 16 juillet 1915. — Mariée ; deux enfants. Dirige une confiserie aux environs de Paris (Mantes).
- René L... — Né le 27 décembre 1903. Entré le 3 décembre 1910. Sorti le 15 janvier 1917. — A épousé une jeune fille du pays ; trois enfants. Dirige une champignonnerie à Villedieu-le-Château (Loir-et-Cher).
- Laurent S... — Né le 25 septembre 1902. Entré le 14 janvier 1907. Sorti le 15 décembre 1913. — Adjudant chef pilote au Centre d'aviation de Tours.
- Marcel L... — Né le 6 avril 1906. Entré le 15 avril 1909. Sorti le 15 janvier 1918. — A épousé une jeune fille du pays ; trois enfants. A la tête d'une exploitation agricole à Villedieu-le-Château (Loir-et-Cher).
- Eugène D... — Né en 1904. Entré le 19 décembre 1908. Sorti le 29 septembre 1911. — Marié à Paris ; un enfant. Possède un magasin de fleuriste.
- Georges V... — Né le 20 novembre 1897. Entré le 26 février 1906. Sorti le 7 janvier 1911. — Marié à une jeune fille de Ternay (Loir-et-Cher) ; cinq enfants. Contremaitre dans une usine d'autos.
- Georges U... — Né le 13 mars 1898. Entré le 26 février 1906. Sorti le 10 août 1911. — Après un apprentissage de pâtissier, achète le fonds à son patron. A fondé depuis dans un chef-lieu de canton de la Sarthe une usine de conserves. Marié à une jeune fille du pays ; deux enfants.
- André A... — 1899. Entré le 26 février 1906. Sorti le 1^{er} septembre 1910. — A suivi, grâce à l'Œuvre, une école professionnelle. Actuellement chef d'atelier dans une grande usine d'autos. Marié ; deux enfants qui poursuivent leurs études.

- Jean A... — Né le 27 juin 1900. Entré le 8 avril 1906. Sorti en 1910. — Comme son frère est passé par une école professionnelle. Actuellement directeur de comptabilité dans une usine d'Alsace.
- Yvonne V... — Née le 25 octobre 1900. Entrée le 16 décembre 1905. Sortie le 15 septembre 1913. — Mariée à un employé de chemin de fer ; deux enfants.
- Maurice H... — Né le 9 novembre 1904. Entré le 6 décembre 1911. Sorti le 24 juin 1918, — Chauffeur chez un médecin de campagne.

ANCIENS PUPILLES DU FOYER
DE LA FERTE-SAINT-AUBIN

(Mai 1938.)

- Denise M... — Née le 13 mai 1924. Venue au Centre le 11 juin 1924. — Envoyée à Hendaye pour scoliose légère en 1937. Placée en ferme en juin 1938. Santé excellente.
- Marie B... — Née le 30 août 1920. Venue au Centre en 1924. — Placée en ferme en juin 1932. N'a jamais été malade.
- Marcel B... — Né le 4 octobre 1918. Venu au Centre en 1924. — Placé en ferme en juin 1930. Aucune maladie. Conscrit, pris bon pour le service armé.
- Esther D... — Née le 26 mai 1922. Admise à l'Œuvre le 21 mai 1931 (Couture). — Envoyée à Hendaye pour scoliose en 1936. Venue au Centre le 2 mai 1937. Placée en ferme à la même date. Bonne santé.
- Lucie F... — Née le 20 août 1917. Entrée à l'Œuvre le 10 juin 1922 (Poncé). Venue au Centre le 28 mai 1933. — Placée en ferme à cette date, Mariée le 28 décembre 1935. A quitté le pays.
- Huguette F... — Née le 5 décembre 1919. Entrée à l'Œuvre (Couture). Venue au Centre le 24 juin 1935. — Placée en ferme à cette date. Hyperthyroïdienne, instabilité, nervosisme.
- Lucien M... — Né le 30 mars 1922. Venu au Centre le 13 septembre 1924. — Placé en ferme en juin 1935. Bonne santé. Aurait été adopté par ses patrons sans l'opposition de l'Œuvre.
- Jean P... — Né le 3 décembre 1922. Venu au Centre le 21 février 1925. — Placé chez un marchand de bestiaux en juin 1935. Va très bien.

CONCLUSIONS

I. — L'efficacité du placement familial à la campagne, pour la préservation de l'enfance contre la tuberculose, dépend de deux facteurs : la sélection des enfants et le choix du placement familial.

II. — Pour l'Œuvre Grancher, au point de vue santé physique, l'enfant est placé dans des conditions optima. Il peut se développer avec le maximum d'air et de soleil, avec une alimentation saine et abondante.

III. — Au point de vue de son développement intellectuel, le choix des nourriciers et la fréquentation de l'école donne toute garantie.

IV. — Le choix des familles nourricières, reposant non seulement sur leur bonne santé, leur propreté, la bonne qualité et la bonne préparation des aliments qu'ils donnent aux enfants, mais aussi sur leurs qualités morales, permet de réaliser pour ces enfants des conditions meilleures que dans certaines familles où ils sont nés.

V. — Les résultats économiques que nous avons fait valoir sont peut-être les arguments les plus décisifs, mais l'Œuvre Grancher et ses filiales est loin de répondre à tous les besoins. Car le nombre d'enfants exposés à la contagion est infiniment plus grand que celui des pupilles de l'Œuvre. Elle a cependant déjà suscité l'organisation du placement familial par d'autres œuvres.

VI. — Enfin « l'Œuvre Grancher a pris place parmi les œuvres de « Retour à la terre » et elle complète ainsi son action de sauvetage de la race » (Docteur Roux).

Vu :

LE DOYEN :
TIFFENEAU.

Vu :

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE :
TROISIER

Vu et permis d'imprimer :

LE RECTEUR DE L'ACADÉMIE DE PARIS,
ROUSSY.

BIBLIOGRAPHIE

ARMAND-DELILLE. — Notes et impressions sur le VII^e Congrès international de la tuberculose à Rome. (*Bulletin Médical*, 1912, n° 36).

— La morbidité tuberculeuse chez les enfants vivant au contact des parents tuberculeux. (*Bulletin Médical*, 1912, n° 60).

— Fonctionnement et résultat de l'Œuvre Grancher depuis sa fondation. (Conférence faite à l'Association britannique contre la tuberculose. Londres, 1921).

— Préservation de l'enfance contre la tuberculose (Œuvre Grancher). (*Journal de Médecine de Paris*, 1^{er} novembre 1921, pp. 911-912).

— Préservation de l'enfance contre la tuberculose (Œuvre Grancher). (*Journal de Médecine de Paris*, n° 33, 1^{er} septembre 1927, p. 694).

— L'Œuvre de la préservation de l'enfance contre la tuberculose (Œuvre Grancher). (*Paris Médical*, 7 janvier 1933, n° 9).

— Le rôle de l'Œuvre de la préservation de l'enfance contre la tuberculose (Œuvre Grancher) dans l'organisation antituberculeuse départementale. (XX^e Congrès annuel international d'hygiène, Paris, 23-26 octobre 1933 ; *La Presse Médicale*, n° 94, 25 novembre 1933).

ARMAND-DELILLE, LESTOCQUOY. — La préservation de l'enfance contre la tuberculose. L'Œuvre Grancher. (*La Vie Médicale*, n° 4, 28 janvier 1927).

- Le rôle respectif du sanatorium, du préventorium, des œuvres de placement de l'Œuvre Grancher et des Centres d'élevage dans la prophylaxie familiale de la tuberculose. (*Bulletin Médical*, Paris, 41, page 1307, 14 septembre 1927).

ARMAND-DELILLE. — La préservation de l'enfance contre la tuberculose par l'Œuvre Grancher. (*Bulletin de l'Académie de Médecine*, n° 25, séance du 27 juin 1933).

- L'organisation départementale de la préservation de l'enfance contre la tuberculose. L'Œuvre Grancher. (*Bulletin Médical*, n° 46, 18 novembre 1933).

ARMAND-DELILLE et LESTOCQUOY. — L'Œuvre Grancher préservation de l'enfance contre la tuberculose. (*Médecine*, n° 12, pp. 397-406, mai 1931).

- L'Œuvre Grancher, préservation de l'enfance contre la tuberculose. (*Journal de Médecine de Paris*, 18 février 1932, n° 7).

ARMAND-DELILLE. — Le placement familial à la campagne des enfants sains. Résultats obtenus par l'Œuvre Grancher. (*Congrès de l'Association internationale pour la protection de l'enfance*, Francfort, 12-18 juin 1938).

BALLIN. — L'organisation et les résultats de l'Œuvre Grancher. (*Zeitsch. f. tuberk.*, sept. 1926, p. 620).

BANU. — L'utilité, au point de vue social et éducatif, du placement des enfants des villes à la campagne. (*Congrès de l'Association internationale pour la protection de l'enfance*, Francfort, 12-18 juin 1938).

BARABAS (VON). — Avantages pédagogiques et sociaux du placement d'enfants de la ville dans les villages. (*Congrès de l'Association internationale pour la protection de l'enfance*, Francfort, 12-18 juin 1938).

Bulletin annuel de l'Œuvre de préservation de l'enfance contre la tuberculose.

COUDERC. — Utilité, au point de vue social et éducatif, du placement des enfants de villes à la campagne. (*Congrès de l'Association internationale pour la protection de l'enfance*, Francfort, 12-18 juin 1938).

COMBY. — Rôle de la contagion humaine dans la tuberculose infantile. (*Archives de Médecine infantile*, mars 1909).

CORMIER. — Rapport sur le Foyer de Villiers-sur-Loir. (*Bulletin de l'Œuvre de préservation de l'enfance contre la tuberculose*, 1913).

COX. — L'organisation et administration des systèmes régionaux dans la prophylaxie de la tuberculose. (*Journ. State Med.*, juin 1928, p. 324).

DOTEZAC. — L'Œuvre Grancher dans les Basses-Pyrénées. (*Journ. de Méd. de Bordeaux*, n° 9, p. 291, 30 mars 1931).

EDITORIAL. — Un système Grancher en Angleterre. (*Tubercle*, juillet 1927, p. 469).

— A propos des dispensaires antituberculeux. (*Gaz. hebd. de Sc. méd.*, 25 juillet 1926, p. 477).

GRANCHER et STRAUS. — Expériences négatives faites en 1884 et 1895 (citées dans STRAUS).

GRANCHER et HUTINEL. — Article Phtisie du Dictionnaire Encyclopédique des Sciences médicales, 1885.

— Fréquence et curabilité de la tuberculose. (*Bulletin Médical*, 1895, n° 83).

— Tuberculose pulmonaire et sanatoriums. (*Bulletin Médical*, 7 mars 1903).

— Premier appel pour la fondation de l'Œuvre de préservation de l'enfance contre la tuberculose, 1903.

- GRANJUX. — L'Œuvre de préservation de l'enfance contre la tuberculose et les anormaux psychiques. (*Bulletin Médical*, 1911, n° 91).
- HAACK. — L'utilité sociale et éducative du placement des enfants de la ville à la campagne. (*Congrès de l'Association internationale pour la protection de l'enfance*, Francfort, 12-18 juin 1938).
- HANNA. — Mémoire sur les points de vue déterminants aux Etats-Unis pour le placement à la campagne d'enfants de la ville. (*Congrès de l'Association internationale pour la protection de l'enfance*, Francfort, 12-18 juin 1938).
- HATON. — Une étape dans la lutte contre la tuberculose en France. L'Œuvre de Grancher, préservation de l'enfance contre la tuberculose. (*Thèse de Lyon*, 1913-1914, n° 12).
- HARMS. — L'enlèvement des tuberculeux graves hors de la famille et du domicile. (*Zeitsch. f. Tüberk.*, septembre 1926, p. 562).
- HEUYER et HORINSON (Mme). — De l'utilité du placement à la campagne des enfants de la ville. (*Congrès de l'Association internationale pour la protection de l'enfance*, 12-18 juin 1938).
- HOUSSAY. — Trente ans de la vie d'un foyer de l'Œuvre de préservation de l'enfance contre la tuberculose (Œuvre Grancher). Le foyer de Pont-Levoy (Loir-et-Cher). (*Bulletin de l'Académie de Médecine*, t. 115, n° 14, séance du 7 avril 1936).
- Rapport sur le Foyer de Pont-Levoy. (*Bulletin de l'Œuvre de préservation de l'enfance contre la tuberculose*, 1912).
- JANCOU (A.). — Utilité, au point de vue social et éducatif, du placement des enfants des villes à la campagne. (*Congrès de l'Association internationale pour la protection de l'enfance*, Francfort, 12-18 juin 1938).

- JONSCHER. — Protection sociale de l'enfant contre la tuberculose. (*Nowiny Lekarskie*, mai 1927, n° 19).
- LALOIRE. — Le placement des enfants des villes à la campagne. Utilité sociale et éducative. (*Congrès de l'Association internationale pour la protection de l'enfance*, Francfort, 12-18 juin 1938).
- LEFEBVRE. — Les logements sanatoria. Tentative d'organisation de prophylaxie antituberculeuse à domicile. (*Thèse Paris*, 1925, Jouve et C°, édit.).
- LEMESLE. — Rapport sur le Foyer de Bléré. (*Bulletin de l'Œuvre de préservation de l'enfance contre la tuberculose*, 1910).
- LETULLE. — Eloge de Grancher. (*Bulletin Société médicale des Hôpitaux*, 3^e série, XXIV, 1907, p. 835).
- Prophylaxie de la tuberculose. (Nombreux articles *Presse médicale*, 1898-1908).
- MAUREL. — L'Œuvre Grancher. (*Journ. des Praticiens*, 28 mai 1927, p. 1115).
- MARFAN. — Préservation de l'enfant contre la tuberculose dans sa famille. (*Revue des Maladies de l'Enfance*, oct. 1905, p. 433).
- MERY. — Préservation de l'enfance contre la tuberculose ; l'Œuvre de Grancher. (*Bulletin de la Société de l'Internat*, 1912).
- MOLINERY. — Grancher et son Œuvre. (*Médecine Internationale*, fév. 1924).
- MOURIQUAND. — L'Œuvre Grancher à Lyon. (*Journal de Médecine de Lyon*, 5 avril 1927).
- MADEAU. — Grancher system as applied in province of Québec for protections of childhood against tuberculosis. (*Canad. pub. health* 7 : 21 : 383-386, Aug. 1930).
- MATTRAITS. — Diététique et caractère. (*Thèse Paris*, 1938, Louis Arnette, éditeur).

- NOVÉ-JOSSERAND, MOURIQUAND. — La Section lyonnaise de l'Œuvre Grancher et la protection du premier âge contre la tuberculose. (*Paris Médical*, 2 janv. 1932).
- NYBERG. — L'entretien à la campagne des enfants abandonnés en Finlande. (*Congrès de l'Association Internationale pour la Protection de l'Enfance*).
- PATRIGEON. — Quelques notes sur Chabris. (*Bulletin de l'Œuvre de Préservation contre la Tuberculose*, 1908).
- POIRIER (Henri). — Rapports sur le Foyer de Couture (Loir-et-Cher), 1911-1929.
- SAROGLON. — L'utilité au point de vue social et éducatif du placement des enfants des villes à la campagne. (*Congrès de l'Association Internationale pour la Protection de l'Enfance*, Francfort, 12-18 juin 1938).
- SILVA (Alvaro). — Prophylaxie de la tuberculose chez l'enfant. La préservation par l'Œuvre Grancher. (*Thèse Paris*, Editions Vega, 1934).
- SCHAR. — Utilité, au point de vue social et éducatif, du placement des enfants des villes à la campagne. (*Congrès de l'Association Internationale pour la Protection de l'Enfance*, Francfort, 12-18 juin 1938).
- VANSTEENBERGHE. — L'Œuvre Grancher de la Ligue du Nord contre la Tuberculose. (*Echo Médical du Nord*, 22 juillet 1933, n° 29).
- L'Œuvre Grancher de la Ligue du Nord contre la Tuberculose. (*La Sage-Femme de France*, août 1933, p. 540).
- VENDELBOE-HERSOM. — Surveillance de l'état de bien-faisance et de la protection de l'enfance. (*Congrès de l'Association Internationale pour la Protection de l'Enfance*, 12-18 juin 1938, Francfort).

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS	11
------------------------	----

PREMIERE PARTIE

BUT ET FONCTIONNEMENT DE L'ŒUVRE GRANCHER

<i>Chapitre premier.</i> — But de l'Œuvre	16
<i>Chapitre II.</i> — Fonctionnement de l'Œuvre	19

DEUXIEME PARTIE

RÉSULTAT DU PLACEMENT FAMILIAL

<i>Chapitre premier.</i> — Résultats physiques	28
<i>Chapitre II.</i> — Résultats moraux	32
<i>Chapitre III.</i> — Résultats intellectuels	39
<i>Chapitre IV.</i> — Résultats économiques	42
<i>Chapitre V.</i> — Sort des pupilles après leur sortie de l'Œuvre. — « Le retour à la terre »	44

CONCLUSIONS	59
-----------------------	----

BIBLIOGRAPHIE	61
-------------------------	----



IMPRIMERIE SPECIALE
DE LA LIBRAIRIE
LOUIS ARNETTE



